

## Les trois portes.

Cette nuit la neige est tombée sur la ville. Le château dresse sa tour de pierres sombre. Sur le blanc manteau qui l'entoure s'élèvent les clameurs des ventres affamés. Le lever du soleil dévoile des faux des fourches et des haches. Le pont qui reliait la tour à la cour du château, a été détruit par les défenseurs. Il donnait l'accès à une porte protégée par une herse en bois. Toute la nuit les attaquants se sont acharnés à combler le fossé par de lourdes pierres et des arbres coupés. L'assaut des manants est imminent. Les hurlements qui s'élèvent sont funestes pour le dernier seigneur de douze ans. Ils ont détruit les feuillures provisoires, en bois, qui permettaient à la herse de coulisser.

Nous sommes à la fin du X<sup>e</sup> siècle dans la vallée de la Loire. Hier, personne n'osait défier le seigneur et ses sept chevaliers. Le châtelain régnait en maître absolu. Il a fait construire un des premiers grands donjons en pierre, à base rectangulaire. Il est parti depuis deux ans pour participer à la première croisade, avec ses chevaliers. Les travaux ne sont pas achevés. Délaissant l'avenir de son domaine, il a cédé à une vision, à un appel céleste. Il a rejoint Etienne II de Blois, époux de la fille de Guillaume le Conquérant, puis l'armée de Robert II de Flandre. L'on murmure qu'il serait tombé en terre sainte. Aujourd'hui, règne la famine. Le jeune châtelain est seul. Il a onze ans. Sa mère est morte un an après le départ de son mari. Sa nourrice, ses deux oncles, sa tante et ses plus fidèles serviteurs ont été décimés par un mal étrange. Quand le pouvoir faiblit, la révolte gronde. La première ligne de défense, composée d'un talus et d'une palissade en bois, est tombée rapidement. Lors du premier assaut la plupart des hommes d'armes ont fui ou ont rejoint les attaquants. Quand le seigneur n'est plus redoutable, le vilain redresse la tête. Le jeune maître sait qu'il n'est protégé que par trois portes, aussi solides les unes que les autres. L'épaisseur des murs et des portes le défend contre les gants de bois et les faucilles qui le menacent. Ils n'a que trois hommes autour lui. Aucune poterne ne peut lui permettre de s'échapper. Le donjon n'est pas terminé. Il n'y a pas d'issue. Le plus âgé, aussi large que haut est un des sept chevaliers du châtelain. Archambault, est le seul qui soit rentré de la croisade. Entraîné par la chute de son cheval éventré, il a été blessé à mort sur le premier champ de bataille. Il a le vague souvenir d'avoir été recueilli par une silhouette mi-femme, mi-sorcière. Il croyait avoir franchi les portes de l'enfer. Il avait même recommandé son âme à dieu dans ses délires. Il ne se rappelle que d'un visage ovale éclairé par deux yeux verts et de longs cheveux noirs comme les ailes d'un corbeau. Il s'était abandonné aux soins de cette femme, incapable de réagir. Un matin, elle lui avait confié d'une

voix rauque qu'il se retrancherait un jour dans une tour du château de son seigneur. Il devait rester et lutter jusqu'à son dernier souffle. Il n'avait rien retenu d'autre. L'éclat de son regard peuplait ses nuits. Lorsqu'il avait pu se lever, la femme avait disparu. Il ne l'avait jamais revu. Il avait interrogé en vain ceux qui habitaient les lieux. Ils ne parlaient pas sa langue. Convalescent, il n'avait pu que retourner au pays, la mémoire imprégnée par des yeux verts. En arrivant, la colère grondait. L'hiver sévissait. Il n'était revenu que depuis deux semaines lorsque les appels à la révolte résonnaient dans la vallée. Il ne se pose aucune question. Il restera dans la tour. Il serre son épée d'estoc à une main qu'il a pu ramener de son expédition malheureuse. Il s'est placé dans l'escalier qui mène à la deuxième porte. Il est très étroit. Un seul homme suffit pour maintenir l'assaillant. Il est prêt à couper et trancher les premiers qui pourront se hisser, avec sa lame large et droite. Il distingue parfaitement les heurts et les cris de rage des assaillants qui tentent de briser l'épaisse porte en bois. Les bandes de fer, fixées sur les vantaux de la porte par de gros clous, plient légèrement. Les rivets ne bougent pas.

Le plus jeune, Jehan du Chêne, a été malade comme les membres de la famille du châtelain. Il a survécu et a été marqué par le dévouement du jeune seigneur. En dépit de sa jeunesse, le châtelain ne redoutait pas le mal qui sévissait autour de lui. Il aidait les agonisants sans ménager sa peine, que ce soit ses parents ou ses serviteurs. A l'heure où beaucoup s'éloignait par crainte d'être contaminé, il restait présent. La maladie l'avait épargné. Rétabli, Jehan du Chêne lui voue une reconnaissance éternelle. Sans fortune, il possède l'arme des pauvres. C'est un archer habile avec son grand arc en if. Derrière les créneaux, il a disposé ses flèches. Il tente de distinguer les meneurs. Les assaillants n'ayant pas de bouclier, il peut semer la crainte parmi des hommes dépourvu de cotte de mailles. Depuis le lever du soleil, il peut décocher plus de 10 flèches à la minute, si nécessaire. Désormais, il atteint une cible à plus de 300 mètres. La tour est dépourvue de meurtrières. Il se protège derrière les merlons. Les assaillants ont peu de moyens pour l'atteindre, même si certains possèdent des arcs pour la chasse. De temps à autre une flèche se brise sur les créneaux. Là-haut, lorsque la corde de chanvre résonne, un homme tombe transpercé au pied de la tour.

Le troisième fidèle, Renard, n'est pas un homme d'armes. C'est le second survivant de la maison. D'un physique agréable, il avait séduit la châtelaine depuis deux ans. Ils avaient pu dissimuler leur attachement aux yeux du plus grand nombre. En mourant, elle lui avait fait jurer de veiller sur son fils. Ceux qui savaient, les murs aussi épais soient-ils trahissent toujours, avaient été emportés par le mal sans nom frappant les habitants de la tour. Il ne manie pas l'épée, il ne manipule pas d'arc. Il aide les deux défenseurs. Il vient de déposer une épée à une main devant la deuxième porte qui condamne l'accès à la grande salle de la tour. Il

en dépose une autre à une main et demie devant la dernière porte qui conduit à la guette. Elle pèse presque deux kilos. Il en dispose une plus courte sur les dernières marches. Il respecte les demandes précises du chevalier. Régulièrement, il ramène des flèches à Jehan du Chêne qui change d'arc pour la troisième fois.

Les assiégés ne manquent ni d'armes, ni d'eau, ni de vivres. Ils peuvent lutter un temps. Ils seront submergés par le nombre si cèdent les trois portes. Avant sa croisade, le maître des lieux avait fait construire deux portes dans la tour, plus petites mais aussi épaisses que celle qui donnait accès à la cour extérieure. Que peuvent songer ces défenseurs qui ne peuvent pas fuir, qui ne peuvent pas se rendre, et qui n'espèrent aucun secours ? Ils refusent de tomber dans les mains déchainées des assiégeants. Ils se préparent à défendre désespérément leurs vies et à faire payer chèrement leurs morts. Au lever du soleil, ils ont simplement décidés de tenir jusqu'au crépuscule. Ils se sont rassemblés dans la salle une fois dans la grande salle de la tour. Ils ont juré au jeune seigneur qu'ils le soutiendraient jusqu'au bout face à cette révolte des vilains. Archambault tient à être fidèle au code de la chevalerie. Jehan du Chêne ne trahira pas celui qui l'a aidé à survivre. Renard s'engage à être fidèle à son serment. En souvenir de celle qu'il a aimée, il protégera le fils. Ils savent, sans le dire, qu'ils ont peu de chance de résister longtemps. Ils s'engagent sans hésiter vers le dernier combat de leur vie.

Brusquement, une clameur s'élève. La première porte s'incline sur sa partie supérieure. Deux hommes minces se faufilent. Ils rencontrent l'épée d'estoc d'Archambault. Ils tombent rapidement. Un troisième les rejoint. Il n'ira pas plus loin. Puis la porte penche un peu plus. Les pentures tordues empêchent désormais son ouverture. Les gonds s'enfoncent dans la pierre sans rompre. La porte freine la horde sauvage comme un géant de chêne et de fer pourrait résister à l'envahisseur. Elle subit mais ne rompt pas. Les vagues d'assaillants refluent, puis se ruent plus violemment encore. Archambault lutte longtemps dans les escaliers. Sa cotte de mailles est simple. C'est une cotte à anneaux ronds, en airain. Elle est renforcée de mailles plates lacées dessus. Ses adversaires en sont dépourvus. Pour se défendre des coups que les paysans tentent de lui porter aux jambes avec des lances improvisées, il a prévu la parade. Il a attaché un bouclier rectangulaire à sa taille. Il gêne sa mobilité, mais soutenu par les deux murs étroits de l'escalier son torse et ses bras ne sont pas handicapés. Rien ne le protège de la fatigue. Après avoir rompu deux soies servant de base à la poignée des épées, il parvient à se retrancher derrière la deuxième porte. Il vient d'entendre se rompre la première. Il ajuste les barres de fer pour fermer. Il n'a aucune blessure. Dans la salle principale il saisit la longue épée à une main et demie. Ici, il ne manquera pas d'espace pour la manier. Il enlève le bouclier qui est désormais inutile. Il dégage l'espace, en bloquant la

porte avec le plateau des grandes tables. Il ne reste derrière lui que la troisième et dernière porte qui conduit à la guette. Il entend les nouveaux assauts contre les panneaux. Mais les coups de boutoir sont faibles. Cette fois, l'escalier étroit et arrondi ne permet que les coups de hache d'un seul homme. Ici les pentures sont sobres. Fixées sur les gonds, elles ne bougent pas. Renard rentre dans la pièce. Il annonce que Jehan du Chêne vient de s'effondrer. Un chasseur a pu ajuster efficacement son tir. Une flèche lui a traversé la gorge. Archambault demande à Renard de se retrancher, avec leur jeune seigneur, derrière la dernière porte. Son regard indique que s'il ne peut pas les rejoindre, ils resteront seuls pour l'assaut final. Fait inhabituel pour un chevalier, il pose sa main sur l'épaule du jeune serviteur comme pour lui transmettre un peu de sa détermination. Il sent que l'homme n'en manque pas. Le chevalier attend la deuxième vague.

Il aurait tant aimé conduire son dernier combat à cheval et non dans des pièces obscures, entre deux murs. Il regrette les longues chevauchées, la pluie et le soleil. Il se sent réduit à lutter comme la piétaille. Puis, en dépit des hurlements qui ne cessent pas ou des craquements de son rempart de bois, un visage ovale éclairé par deux yeux verts encombre sa mémoire. Il n'avait jamais compris la prédiction de celle qui l'avait soigné, cette femme mystérieuse et sauvage. Il en conclut qu'elle l'avait sauvé pour lui permettre de rejoindre les terres de son seigneur et de chuter sur celle de ses aïeux. N'a-t-il pas vu une corneille noire qui corbinait lors de son retour au château ! Elle déployait largement ses ailes obscures sur un des créneaux. Elles lui avaient fait penser à la chevelure de la magicienne qui avait écarté le voile de la mort, de sa route. Elle lui avait donné une nouvelle chance de mourir dignement. Il tomberait les armes à la main, en chevalier et non à la suite d'une chute de cheval entrouvert par une lance.

Puis les hurlements s'estompent. Les assaillants ont perdu beaucoup d'hommes dans l'assaut de la tour. Leur férocité s'émousse quand sévissent de nouvelles tempêtes de neige. La nuit et le froid tombent sur les hommes. Renard décide d'allumer un grand feu dans la cheminée. Archambault le laisse faire. Le jeune seigneur qui n'a pas la stature massive de son père aide son serviteur. Bientôt de féroces lueurs jaillissent dans la grande salle. Elles rallument presque de faibles sourires chez ceux qui attendent l'assaut final. Ils mangent. Ils boivent. L'enfant dort sur un banc. Les deux hommes veillent et dorment dans un coin de salle. Ils se partagent les tours de garde. Aux premiers rayons du soleil, un profond silence enlace la tour. L'on pourrait croire que la révolte des manants n'est qu'un mauvais souvenir.

Le chevalier monte sur le donjon, il ne distingue que la fumée de quelques foyers. La neige a étendu son emprise. Les labours et les champs, les maisons et les bois ont disparu sous un

épais voile blanc. Les fortifications extérieures du château ne sont que des monticules au pied de la tour. La journée s'écoule devant le feu que Renard a rallumé. Ils mangent chaud. Ils ne souffrent pas trop de la froidure. Une nouvelle nuit noire épouse la blanche nature. Elle sera aussi calme que la précédente. La vie dans la tour s'organise. Les défenseurs ignorent qu'au pied du donjon, la colère bouillonne toujours.

Un matin, le soleil resplendit. Le soir, de larges tâches sombres marquent le tapis blanc. La nature reprend vie, la colère aussi. Le soir, l'on entend de nouveau la porte résonner sous les heurts des madriers et des haches. Elle résiste. Pourtant les assaillants ont tenté de la livrer aux flammes de la vengeance qui les consomment. Les paysans se relaient sans doute, soudain des vantaux cèdent. Aux cris de victoire succèdent ceux de souffrance des deux premiers qui tombent sous la lame du chevalier. Les combattants envahissent peu à peu la grande salle. L'épée à une main et demie tournoie et tranche. Au petit matin, Archambault met une première fois un pied à terre. Il se redresse. Il vacille encore. Il est encore debout. Les blessures s'accumulent. Son sang se mêle à celui des agresseurs. Le chevalier s'élance avec son cri de guerre terrible. Il s'affaisse heurté par une masse. Il tombe devant la troisième porte, un visage ovale comme dernier souvenir.

Cette fois les paysans regardent la dernière porte. Elle est placée dans l'angle de l'escalier. Ils rassemblent la vingtaine de blésés et de mort. Il ne s'acharne pas sur le corps du chevalier. Même couché, ils en ont peur. Il tire simplement son corps devant la cheminée. Ils laissent l'épée qu'ils ne savent pas utiliser. Ils redescendent. Ils savent qu'un seul homme protège le seigneur. Il sait qu'il ne peut pas lutter comme les deux autres. Une fois que la troisième porte tombera, ils auront fait chuter ce pouvoir qui les écrase depuis trop longtemps. Ils espèrent connaître un avenir meilleur.

Renard attend sur la dernière marche de la tour. Il a saisi une épée à lame large. A côté de lui, le jeune seigneur en a saisi une, aussi longue que lui. Leur seule défense c'est la dernière porte. Le jeune garçon raconte que le roc résiste parfois à la force des vagues les plus puissantes. Les siècles passent, elles restent inébranlables. Renard l'écoute en hochant la tête. Il pense à la mère de l'adolescent. Il a le timbre de sa voix.

Le jour suivant, des coups de hache ébranlent les murs et réveillent les deux survivants. Les yeux fixés sur le bois et les pentures, Renard ne songe qu'au dernier instant de la châtelaine et à ses tendres adieux. Derrière lui, le jeune garçon le regarde. Il domine sa peur. Soudain un lointain son de trompe ricoche sur les pierres de l'escalier. Les assaillants l'ont entendu. Ils arrêtent un temps. Mais, deux vantaux viennent de céder. Les coups de hache reprennent. Un deuxième appel d'olifants plus puissant conduit le jeune seigneur à scruter les alentours sur

les créneaux du dogon. Il distingue une troupe en armes. Des cavaliers chassent des paysans. Les lames des épées étincellent sous un ciel d'orage. D'autres à pied investissent déjà l'entrée détruite de la palissade. Un son de cor désespéré descend de la tour. Renard vient de saisir un olifant en ivoire.

Brusquement, un hurlement guerrier accompagne l'appel de la trompe des chevaliers. Dans la grande salle, Archambault vient de se relever. Il se dresse, couvert de sang. Il n'est rien de plus terrible que l'ours blessé. Il avance en vacillant. Aucune de ses blessures n'était mortelle. Il se place devant la dernière porte. Il brandit sa lourde épée. Les paysans s'enfuient, comme peuvent le faire les oiseaux effrayés par l'homme.

Découragé par les rigueurs et les difficultés du siège d'Antioche, le seigneur des lieux avait déserté la ville assiégée en 1098. Il pensait éviter une mort inéluctable. Il est de retour avec Etienne II de Blois. Il revient pour découvrir son domaine dévasté. Il mate la révolte de ses sujets avec les quatre chevaliers qui l'entourent encore. En retrouvant Archambault debout, l'arme à la main, il laisse éclater sa joie et sa reconnaissance. Demain, il renforcera les trois portes qui ont sauvé son fils. Il reprend ses droits.

Bientôt leur réputation sera ternie. La fille de Guillaume le Conquérant traitera son époux et les chevaliers qui sont revenus en abandonnant leur mission, de lâches. Les croisés qui ne sont pas rentrés, ont persisté et ont repris Jérusalem sans eux. Seul Archambault repartira avec Etienne II pour une nouvelle croisade. Il est convaincu de retrouver un visage ovale et deux yeux verts qui hantent sa mémoire.